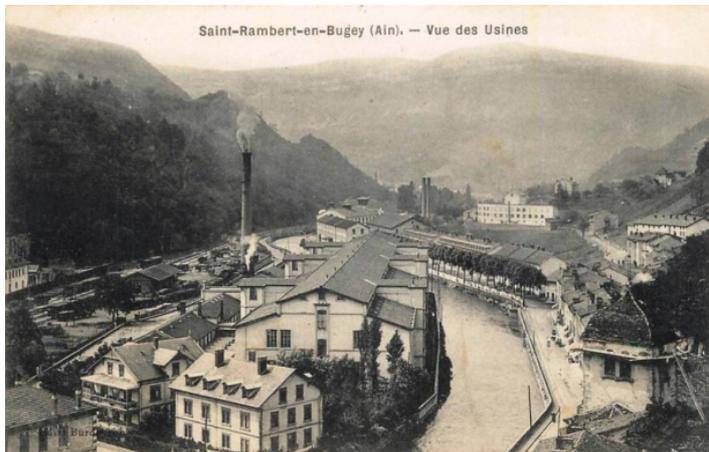


UNE USINE, UN ECRIVAIN, UNE MILITANTE

« *A un tournant de la route, nous aperçûmes soudain les toits de tuile de Clusot, beaucoup plus bas que nous, comme d'un avion: la vieille ville en terrasses sur un mamelon, au point d'intersection de deux vallées profondément encaissées; les hautes bâtisses blanches de la cité ouvrière, coincées entre la montagne et la Géline, torrent qu'on dit truiteux, les toits en dents de scie de la filature, avec les initiales F.E.T.A(Filatures et Tissages Anonymes), écrites en lettres énormes ,une lettre par toit* ». Description faite par l'écrivain du site de l'usine de la SCHAPPE à Saint Rambert en Bugey dans le début des années 1950.



Cette usine s'est implantée dans la Cluse des Hôpitaux pour plusieurs raisons :

C'est un territoire très pauvre en possibilité agricole, mais qui possède depuis le 18^e siècle une tradition de peignages et de tissage de chanvre, fibre cultivée dans les plaines voisines de la Bresse et la Dombes.

Au début du 19^e siècle se développe l'industrialisation des productions. Les Soyeux lyonnais « externalisent » leurs productions textiles à la campagne dans les environs de Lyon, pour trouver de la main d'œuvre plus corvéable et plus malléable que les canuts lyonnais et accroître ainsi leurs profits.

D'autre part Saint Rambert est situé sur les bords de l'Albarine (Géline dans le roman), rivière qui fournit l'énergie nécessaire pour faire tourner les roues à aubes et entraîner ainsi les métiers à tisser (métier Jacquart nouvellement créé qui accroît la productivité) et autres machines.

L'usine s'est appelée Schappe car c'est le nom donné aux déchets de soie travaillés dans ces usines.

Pendant les plus de 150 ans de son fonctionnement, l'usine a connu plusieurs mouvements sociaux dont un de 52 jours en 1933 (voir le livre "les 120 ans de la CGT"), elle a connu une forte immigration italienne à partir de la fin du 19^e siècle puis dans les années 1930 une immigration maghrébine. En 1967, un gros groupe industriel américain Burlington reprend la Schappe. On y travaillera alors de nouvelles fibres textiles, le nylon (1954), le tergal, l'orlon etc...L'usine cédée en 1981 par Burlington à un industriel allemand pour un franc symbolique périlite. L'activité s'est arrêtée en 1986.

L'écrivain, **Roger Vailland** (né en 1907, décédé à Meillonas en mai 1965), journaliste, grand reporter, habite au début des années 1950 aux Allymes, hameau d'Ambérieu en Bugey.

Parisien par ses études et son travail de journaliste, à la fin 1940, la guerre et son métier le mènent à Lyon où le journal Paris Soir s'est replié. En 1942, il s'engage dans la Résistance, d'abord avec les Gaullistes puis les communistes. En 1942, recherché par la Gestapo il se réfugie à Chavannes sur Reyssouze. Dans L'Ain, il fera la connaissance des militants communistes, en particulier d'Henri Bourbon, cheminot à Ambérieu. Après la guerre, il retourne à Paris et poursuit son métier de journaliste, mais aussi d'écrivain, et commence aussi à écrire des scénaris pour le cinéma.



Accro à l'alcool et à la drogue, les tentations sont trop fortes dans sa vie parisienne. Au début de 1951, il fuit Paris. Avec l'aide d'Henri Bourbon, il s'installe avec sa compagne Elisabeth aux Allymes. Il y découvre la vie des gens du peuple, ce qui le conduira à écrire des romans dont les héros seront des ouvriers ou des paysans.

A Saint Rambert il va faire la connaissance des militants communistes et syndicaux de la ville. Une militante, sa vie, son engagement, sa personnalité vont lui inspirer un **roman « Beau Masque »** paru en 1954. Belmaschio en italien, "beau masque" en français, est le héros masculin du livre. Par ailleurs, un paysan qui veut s'affranchir de sa condition sera le héros d'un autre roman « 325000 francs » qui aura pour cadre Oyonnax, les cadences dans les usines de plastique et... les mains coupées des ouvriers.



La militante **Marie Louise Mercandino** est née en 1925 à Ambérieu, décédée en 2020 toujours à Ambérieu, a passé 30 années à la Schappe.

Dans Beau Masque, Marie Louise est Pierrette Amable. *« Au bout de la table, Pierrette Amable, Mme Amable la jeune, restait à l'écart de la conversation. De son visage, je n'avais encore vu que d'immenses yeux noirs. Les yeux lui mangent la figure, disait-on au Clusot. »*

Pierrette (Marie Louise) est une femme libre, féministe, engagée pour faire évoluer la condition féminine, dans une période encore marquée par le poids des conventions sociales. La femme, à l'époque, n'avait obtenu le droit de vote qu'en 1945, elle était entre autres encore soumise à son père ou à son mari pour ouvrir un compte en banque, l'avortement était sanctionné par de la prison ou finissait par d'atroces souffrances et parfois par la mort.

Pierrette, notre Marie Louise, va conduire à Saint Rambert une longue grève pour que soient suspendues des méthodes qui accroissent la productivité au détriment des conditions de travail des ouvrières. Elle sera soutenue et aidée en particulier par le secrétaire de l'UD : *« il était fort jeune, mais il avait déjà fait ses preuves sur les chantiers hydro-électriques, ou il avait eu la responsabilité d'organisations groupant plusieurs milliers d'ouvriers de toutes races et nationalités, campés dans des baraquements, et fort combattifs. »* Il s'agit, bien sûr, de Robert Turrel, secrétaire général de notre UD pendant 30 ans.

Conclusion du roman ; **« Telles furent au Clusot et dans maintes autres villes de France, ces mornes années 195... Pour Pierrette Amable, ce furent des années d'apprentissage. Les temps merveilleux et terribles approchaient. Elle sera d'une trempe sans égale. »**

Marie Louise a continué à militer comme une des responsable de la CGT à la Schappe et à participé à la CE de L'UD de 1958 à 1968. A la retraite lors de la fermeture de l'usine, elle préconisait l'organisation d'une manifestation de masse devant la préfecture en car ou même à pied.